



Jean CHAMPIGNE

Jardin des plantes (banc), 2002

Photographie couleur | 2/6

31 x 33 cm

Numéro d'inventaire : PV03

Jean CHAMPIGNE est né.e en 1946 à La Roche-Sur-Yon France.

Vit et travaille à Nantes, France

Présentation du travail de l'artiste

Je souhaite considérer mon travail photographique comme un lieu où s'élabore un langage, une dialectique cohérente entre espace et matières, vides et pleins. Un observateur ayant un recul suffisant devra nécessairement prendre conscience de cet affrontement et ce, au-delà de la nécessaire cohérence formelle de l'œuvre. Mais, surtout, il me semble indispensable de me situer en dehors d'une pratique photographique tournée vers la mémoire, le témoignage, l'historicité immédiate. Je tente d'utiliser l'appareil photographique comme autre chose que le filtre d'une mémoire anecdotique ou pour l'enregistrement de gauches reconstitutions. Il s'agit bien plutôt d'interroger une mémoire ancienne et ce, à partir d'une interrogation forte, sur un même territoire, des espaces en mutations, des traces/empreintes. Il m'importe peu de faire comme Alice des aller et retour entre

l'envers et l'avant du miroir, mais de constater que ce miroir mémoire est définitivement brisé et qu'il nous faut nous pencher sur ces fragments, ces reflets disjoints et parcourir sans fin les espaces qui les séparent, explorer les interstices du quotidien, comme G. Chassignac disait : obéir aux épluchures. Les personnages sont fréquemment absents, ils ne sont pas figés en icônes dérisoires, mais simplement évoqués, peut être même invoqués aux travers ces espaces/territoires qu'ils ont construits et dont le tracé, les finalités échappent sans cesse. Lorsque leur présence se manifeste, ils sont simplement des signes qui mettent en cohérence l'espace, silhouette ou calligraphie d'un deuil diffus mais irréductible. Ainsi j'arpente mon territoire, repoussant parfois une limite, traçant tel un enfant autiste des « signes d'air ». Envers et avant, réduire les tensions, raffermir la composition à l'extrême limite de la rigueur formelle, exaspérer le thème, le sujet, l'anecdote pour les emmener où ils ne voulaient pas aller, vers leur dissolution dans un signe, dans l'espace d'une image désespérément plane. En guise de conclusion, ces quelques lignes de la poétesse Murasaki-shikibu (époque Héjia) Qui donc en ce monde / Vivra assez pour les voir / Ces traces laissées / Par son pinceau qui pourtant / Sitôt ne s'effaceront
.J.Champigné

Écrits sur l'œuvre

Qui donc en ce monde / Vivra assez pour les voir / Ces traces laissées / Par son pinceau qui pourtant / Sitôt ne s'effaceront